

« La Belle et la Bête »

Conte de Madame de Beaumont

Mis en musique par Diane BAYSANG et Frédéric UNTERFINGER

Dossier pédagogique pour préparation au concert scolaire



[Portrait Mme de Beaumont](#)



A la découverte de la flûte traversière, du hautbois, de l'accordéon et du violoncelle

(Christèle STRICH - Gaëlle HORNECKER – Andrzej RYTWINSKI - Michal VITALE
et Frédéric Fuchs, récitant)

Œuvre commandée en 2013 par la Bande de Hautbois de Mulhouse « l'III aux Roseaux »
dans le cadre de ses actions pédagogiques en faveur des élèves de maternelle et élémentaire.

Plan du dossier :

- sommaire	page 2
- Liste des pistes du CD d'accompagnement	page 3
- introduction	page 4
- propositions de pistes pédagogiques	page 5
- les compositeurs	page 6
- le conte (texte original)	page 7
- les arts du son : film et musique de G. Auric	page 12
- Le plan de l'orchestre symphonique	page 13
- Belle et la Bête : Musique de Philippe GLASS	page 14
- Belle et la Bête : Musique de Georges AURIC	page 15
- Belle et la Bête : Musique de Maurice RAVEL	page 17
- Barbe Bleue : Musique d'Isabelle ABOULKER « Il était une fois »	page 19
- Barbe Bleue : Musique d'Isabelle ABOULKER « le festin »	page 20
- Barbe Bleue : Musique d'Isabelle ABOULKER « La colère de Barbe Bleue »	page 22
- Découvrir les instruments	page 23
La flûte traversière	page 24
Le hautbois	page 26
Le violoncelle	page 29
L'accordéon	page 32

Sommaire du CD pédagogique mis à disposition

à photocopier et découper pour pochette CD -

Extraits musicaux « La Belle et la Bête » :

CD01/01	Dans la forêt	3'15
CD01/02	Belle et Avenant	1'23
CD01/03	Glass : la demande en mariage d'Avenant	3'35
CD01/04	Auric Apparition de la Bête	1'39
CD01/05	Ravel : les entretiens de la Belle et la Bête – totalité - (piano)	4'37
CD01/06	Ravel : les entretiens de la Belle et la Bête (orchestre)	2'55
CD01/07	Glass : le dîner avec la Bête	3'45
CD01/08	Auric : le souper	3'40
CD01/09 :	Auric : la métamorphose	2'51
CD01/10 :	Glass : la métamorphose	4'13
CD01/11 :	Ravel : la métamorphose	1'10

Barbe bleue : Extraits musicaux

CD01/12 :	Isabelle Aboulker	BARBE BLEUE „Il était une fois“	2'25
CD01/13 :	Isabelle Aboulker	BARBE BLEUE „Le festin“	3'41
CD01/14 :	Isabelle Aboulker	BARBE BLEUE « la colère de Barbe bleue »	3'06

Découvrir les instruments

CD02/01	Flûte	Syrinx	Debussy	2'41
CD02/02	Flûte	3è mvt concerto	Mozart	2'10
CD02/03	Flûte	1 ^{er} mvt concerto en mi min.	Mercadante	2'40
CD02/04	Flûte piccolo	pièce	Damaré	1'37
CD02/05	Hautbois	Pan des Métamorphoses	Britten	0'52
CD02/06	Hautbois	1er mvt concerto en MibM.	C.P.E. Bach	2'15
CD02/07	Accordéon	Opale concerto	Galliano	2'20
CD02/08	accordéon	De Profundis	Sofia Gubaidulina 1978	3'00
CD02/09	Violoncelle	Le Cygne (carnaval des animaux)	Saint-Saëns	3'05
CD02/10	violoncelle	1 ^{er} mvt concerto	Haydn	2'10
CD02/11	violoncelle	extrait Concerto	Hindemith	1'45

Introduction

Les Contes populaires ou traditionnels font partie du patrimoine culturel français tant en littérature qu'en musique, ayant servi de support à de nombreuses chansons ou œuvres musicales.

La découverte de quelques-unes de ces œuvres offrira l'occasion aux enseignants d'aborder les activités de lecture et d'écriture en les intégrant dans une dimension interdisciplinaire et particulièrement dans celui du parcours culturel de l'élève, étant amené à lui faire découvrir la façon dont différents arts se sont accaparés ces œuvres (cinéma – musique – arts visuels – théâtre - ...)

Ainsi une confrontation des textes originaux avec ceux revisités par des compositeurs sera l'occasion de proposer des débats, des discussions, de développer auprès des enfants leur capacité de lecture critique d'une œuvre d'art, de porter un jugement et de s'approprier une œuvre en tentant de comprendre les différents messages tout en se forgeant une culture plus vaste que celle véhiculée par les médias traditionnels.

De très nombreuses compétences attendues des enfants, citées dans les textes officiels, pourront aisément être abordées et mises en œuvre par le biais de ce travail de découverte d'un patrimoine commun.

A la lecture de ce dossier, vous aurez de très nombreuses informations, vous laissant le choix de votre démarche de préparation.

Il ne s'agit pas de vouloir aborder toutes les pistes proposées.

Choisissez une œuvre, un domaine qui vous intéresse particulièrement, osez peut-être une écoute nouvelle, en vous aidant des pistes données dans ce document.

Prenez le temps de lire ces lignes et d'écouter les plages du CD afin d'être plus à l'aise lors de la séance.

L'œuvre que vous allez entendre est une création. Elle n'existe donc pas pour le moment en version CD. Elle sera enregistrée par les musiciens en mars 2014 et sortira en décembre 2014 sur un Album/CD illustré par les étudiants de l'Ecole Supérieure des Beaux Arts d'Epinal, CD comprenant également le conte « le Joueur de Flûte de Hamelin » Il sera mis en vente par l'Association « Ill aux Roseaux » (voir son site Internet).

Vous aurez pour l'instant la possibilité de faire écouter des extraits musicaux que je vous envoie cette année via Dropbox, entre autres l'œuvre d'Isabelle Aboulker (Barbe Bleue) ainsi que des extraits de La Belle et la Bête de Maurice Ravel (les contes de ma Mère l'OYE) et ceux de la bande son du film de Cocteau, musique de G. Auric (voir dossier sur Ecole et Cinéma octobre 2013). N'hésitez pas à reprendre les documents pédagogiques et CD des dossiers des années passées.

Il y avait une fois un marchand, très riche qui avait trois garçons et trois filles. Ses filles étaient très belles, surtout la cadette. Partout, elle était appelée : la belle enfant, ce qui rendit ses sœurs très jalouses. Cette cadette était aussi meilleure que les autres. Ses sœurs avaient beaucoup trop d'orgueil parce qu'elles étaient riches. Elles jouaient les dames et ne voulaient recevoir que des gens de qualité pour leur compagnie. Elles allaient tous les jours au bal, à la comédie, à la promenade et se moquaient de leur jeune sœur qui passait la plus grande partie de son temps à lire de beaux livres.

Comme on les savait fort riches, plusieurs grands marchands les demandèrent en mariage mais les deux filles répondirent qu'elles ne se marieraient jamais sauf avec un duc ou un comte. Belle, quant à elle, remercia ceux qui voulaient l'épouser et leur dit qu'elle était trop jeune et qu'elle souhaitait encore tenir compagnie à son père.

Un beau jour, le marchand perdit sa fortune et dut déménager avec ses enfants dans une petite maison de campagne, bien loin de la ville. Il dit à ses enfants qu'en travaillant beaucoup comme des paysans, ils pourraient y vivre. Ses deux filles aînées ne voulurent pas quitter la ville prétextant qu'elles avaient plusieurs amants qui seraient trop heureux de les épouser, bien qu'elles n'aient plus de fortune.

Les demoiselles se trompaient : leurs amants ne les regardèrent plus dès qu'ils apprirent qu'elles étaient devenues pauvres. Comme elles étaient très fières, les gens ne les plaignaient pas et pensaient que leur situation n'était que méritée.

En même temps, tout le monde disait : « pour la Belle, nous sommes bien fâchés de son malheur. C'est une si bonne fille. Elle parle aux pauvres gens avec tant de bonté, elle est si douce, si honnête ! ».

La pauvre Belle se consolait d'avoir perdu sa fortune en se disant : « A quoi cela servirait de pleurer, cela ne me rendra pas mon bien. Il faut tâcher d'être heureuse sans fortune. »

Quand ils furent arrivés à leur maison de campagne, le marchand et ses trois fils labourèrent la terre. Belle se levait à quatre heures du matin et se dépêchait de nettoyer la maison, de préparer à dîner pour la famille. Cela ne fut pas facile au début car elle n'était pas habituée à travailler comme une servante mais au bout de deux mois, elle devint plus forte et la fatigue lui donna une santé parfaite. Quand elle avait fait son travail, elle lisait, jouait du clavecin ou chantait tout en filant au rouet. Ses deux sœurs, au contraire, se levaient tard, se promenaient toute la journée et gémissaient de n'avoir plus de beaux habits ni de compagnies.

Cela faisait un an que la famille vivait là lorsque le marchand reçut une lettre qui lui apprenait qu'un vaisseau sur lequel il avait des marchandises venait d'arriver au port. Cette nouvelle faillit tourner la tête aux deux aînées qui pensaient qu'enfin la richesse reviendrait et qu'elles pourraient bientôt quitter cette campagne. Quand elles virent leur père prêt à partir, elles lui demandèrent de leur rapporter de la ville des robes, des coiffures et toutes sortes de bagatelles. Belle ne lui demanda rien car elle savait que tout l'argent des marchandises ne suffirait pas pour acheter ce que ses sœurs souhaitaient.

- Tu ne me pries pas de t'acheter quelque chose, lui dit son père.

- Puisque vous avez la bonté de penser à moi, lui dit-elle, je vous prie de m'apporter une rose car il n'en vient point ici.

Le bonhomme partit. Mais à peine arrivé au port qu'on lui fit un procès pour ses marchandises et il dut rentrer chez lui aussi pauvre qu'avant. Il n'avait plus que quelques kilomètres à faire jusqu'à sa maison lorsqu'une tempête de neige se leva et lui fit perdre son chemin. Le vent était si fort qu'il le jeta deux fois en bas de son cheval. La nuit étant venue, il pensa qu'il mourrait de faim ou de froid ou qu'il serait mangé par les loups. Tout d'un coup, il vit une grande lumière vers laquelle il se dirigea.

Il arriva devant un grand palais tout illuminé mais il fut bien surpris de ne trouver personne dans les cours. Son cheval entra dans une grande écurie ouverte et trouva du foin et de l'avoine qu'il ne mit pas longtemps à avaler tant il était affamé. Le marchand ne trouva personne dans la vaste salle dans laquelle il entra. Il y trouva un bon feu et une table chargée de viande. Un seul couvert y était posé. Il s'approcha du feu pour se sécher et se dit que le maître de la maison lui pardonnerait bien la liberté qu'il avait prise de s'installer sans son autorisation.

Il attendit pendant de longues heures et ne put résister à la faim. Il prit un poulet qu'il avala en deux bouchées, tout en tremblant. Il but aussi quelques coups de vin et, devenu plus hardi, sortit de la salle, traversa plusieurs grands appartements magnifiquement meublés. Il trouva, au fond du couloir, une chambre dans laquelle il y avait un bon lit. Épuisé, il décida de fermer la porte et de se coucher.

Il était dix heures du matin quand il se leva le lendemain. Il fut fort surpris de trouver un habit propre à la place du sien tout sale et crotté. Il regarda par la fenêtre et ne vit plus de neige mais des berceaux de fleurs qui enchantèrent la vue. Il rentra dans la grande salle où il avait soupé la veille et vit une petite table sur laquelle il y avait du chocolat. Il remercia la maîtresse des lieux - peut-être une bonne fée - d'avoir eu la bonté de penser à son déjeuner.

Après avoir pris son chocolat, il sortit pour chercher son cheval et comme il passait sous un berceau de roses, il se souvint que Belle lui en avait demandé. Il en cueillit une branche lorsqu'il entendit un grand bruit et vit venir à lui une bête si horrible qu'il faillit s'évanouir.

- Vous êtes bien ingrat, lui dit la Bête d'une voix terrible ; je vous ai sauvé la vie en vous recevant dans mon château et pour ma peine, vous me volez mes roses, ces fleurs que j'aime mieux que toutes choses au monde. Il vous faut mourir pour réparer cette faute ; je ne vous donne qu'un quart d'heure pour demander pardon à Dieu.

Le marchand se jeta à genoux et dit à la Bête, enjoignant les mains :

- Monseigneur, pardonnez-moi, je ne croyais pas vous offenser en cueillant une rose pour une de mes filles qui m'en avait demandée.

- Je ne m'appelle point Monseigneur, répondit le monstre, mais la Bête. Je n'aime pas les compliments moi, je veux qu'on dise ce que l'on pense ; ainsi, ne croyez pas me toucher par vos flatteries. Mais vous m'avez dit que vous aviez des filles ; je veux bien vous pardonner, à condition qu'une d'entre elles vienne volontairement pour mourir à votre place. Partez, et si vos filles refusent de mourir pour vous, jurez que vous reviendrez dans trois mois.

Le bonhomme n'accepta pas de sacrifier une de ses filles à ce vilain monstre ; mais il pensa : « Au moins, j'aurai le plaisir de les embrasser encore une fois. »

Il jura donc de revenir et la Bête lui dit qu'il pouvait partir quand il voudrait. « Mais, ajouta-t-elle, je ne veux pas que tu t'en ailles les mains vides. Retourne dans la chambre où tu as couché, tu y trouveras un grand coffre vide Tu peux y mettre tout ce qu'il te plaira, je le ferai porter chez toi. »

La Bête se retira.

Le vieil homme retourna dans la chambre où il avait couché et, ayant trouvé une grande quantité de pièces d'or, il remplit le grand coffre dont la Bête lui avait parlé. Il s'en alla avec son cheval, sortit du palais avec une tristesse aussi forte que la joie qu'il avait eue lorsqu'il y était entré. En peu de temps, il arriva chez lui et retrouva ses enfants qui se rassemblèrent autour de lui. Il se mit à pleurer en les regardant. Il tenait à la main la branche de roses qu'il apportait à Belle, la lui donna et dit :

- Belle, prenez ces roses ; elles coûteront bien cher à votre malheureux père.

Il raconta sa funeste aventure. Ses deux aînées jetèrent des cris et injurièrent Belle.

- Voyez ce que produit votre orgueil, disaient-elles. Pourquoi n'avez-vous pas demandé des habits comme nous ? Mais non, mademoiselle veut se distinguer et va causer la mort de notre père.

- Il ne périra point. Puisque le monstre veut bien accepter une de ses filles, je me livrerai à toute sa furie et me trouve fort heureuse puisqu'en mourant, j'aurai la joie de sauver mon père et de lui prouver ma tendresse.

- Non, ma sœur, lui dirent ses trois frères, vous ne mourrez pas, nous irons tuer ce monstre.

- Ne l'espérez pas mes enfants, leur dit le marchand. La Bête est bien trop puissante qu'il ne me reste aucune espérance de la faire périr. Je suis charmé du bon cœur de la Belle, mais je ne veux pas l'exposer à la mort. Je suis vieux, il ne me reste que peu de temps à vivre, ainsi, je ne perdrai que quelques années de vie que je ne regretterai qu'à cause de vous, mes chers enfants.

- Je vous assure, mon père, lui dit Belle, que vous n'irez pas à ce palais sans moi ; je vous y suivrai. Quoique je sois jeune, je ne suis pas fort attachée à la vie et j'aime mieux être dévorée par ce monstre que de mourir du chagrin de vous savoir perdu.

Bien que sa famille tenta de la faire changer d'avis, Belle voulut absolument partir pour le beau palais ce qui amusa ses sœurs. Le marchand était si préoccupé de la douleur de perdre sa fille qu'il ne pensa pas au coffre qu'il avait rempli d'or. Dès qu'il fut couché, il fut étonné de le trouver devant son lit. Il décida de ne point dire à ses enfants qu'il était devenu riche. Toutefois, il confia ce secret à Belle qui, à son tour, lui apprit que quelques gentilshommes leur avaient rendu visite pendant son absence. Elle pria son père de marier ses sœurs car elle leur pardonnait de tout son cœur le mal qu'elles lui avaient fait.

Enfin l'heure du départ de Belle arriva ! Ses deux méchantes filles se frottèrent les yeux avec un oignon pour pleurer lorsque Belle partit avec son père ; mais ses frères pleuraient pour de bon ainsi que le marchand. Il n'y avait que Belle qui ne pleurait point parce qu'elle ne voulait pas augmenter leur douleur. Le cheval prit la route du palais et, sur le soir, ils l'aperçurent illuminé comme la première fois. La bête alla toute seule à l'écurie et notre homme entra avec sa fille dans la grande salle où ils trouvèrent une table magnifiquement servie, avec deux couverts. Le marchand n'avait pas le cœur de manger ; mais Belle, s'efforçant de paraître tranquille, se mit à table et le servit. Elle se disait :
« La Bête veut m'engraisser avant de me manger puisqu'elle m'offre si bonne chère. »

Quand ils eurent soupé, ils entendirent un grand bruit. Belle ne put s'empêcher de frémir en voyant cette horrible figure ; mais elle se rassura de son mieux. Le monstre lui ayant demandé si c'était de bon cœur qu'elle était venue, elle lui dit, en tremblant, que oui.
« Vous êtes bien bonne, dit la Bête et je vous suis bien obligée. Bonhomme, partez demain matin et ne vous avisez jamais de revenir ici. Adieu Belle !
- Adieu la Bête, répondit-elle et le monstre se retira.
Ils allèrent se coucher en pensant qu'ils n'arriveraient pas à trouver le sommeil de la nuit mais, à peine furent-ils dans leurs lits, que leurs yeux se fermèrent.

Pendant son sommeil, Belle vit une dame qui lui dit : « Je suis contente de votre bon cœur, Belle ; la bonne action que vous faites, en donnant votre vie pour sauver celle de votre père, ne demeurera point sans récompense. » Belle, en s'éveillant, raconta ce songe à son père qui, malgré cela, jeta de grands cris au moment du départ.

Lorsqu'il fut parti, Belle s'assit dans la grande salle et se mit à pleurer aussi. Elle croyait fermement que la Bête la mangerait le soir même. Elle décida de se promener en attendant et de visiter ce beau château dont elle admira la beauté. Elle fut bien surprise de trouver une porte sur laquelle il y avait écrit : *Appartement de Belle*. L'ayant ouverte, elle fut éblouie de la richesse qui y régnait, entre autres par la grande bibliothèque, un clavecin et plusieurs livres de musique.
- On ne veut pas que je m'ennuie, se dit-elle. Si je n'avais qu'un jour à demeurer ici, on ne m'aurait pas fait une telle provision. Elle reprit courage et ouvrit la bibliothèque dans laquelle elle trouva un livre sur lequel était écrit en lettres d'or : *Souhaitez, commandez ; vous êtes ici la reine et la maîtresse*.

- Hélas ! dit-elle en soupirant, je ne souhaite que de revoir mon pauvre père. En jetant les yeux sur un grand miroir, elle vit sa maison où son père arrivait avec un visage extrêmement triste. Ses sœurs venaient au-devant de lui et malgré les grimaces qu'elles faisaient pour sembler désespérées, la joie qu'elles avaient de la perte de leur sœur paraissait sur leur visage. Un court instant après, tout cela disparut.

A midi, elle trouva la table mise et, pendant son dîner, elle entendit un excellent concert quoiqu'elle ne vît personne jouer. Le soir, comme elle allait se mettre à table, elle entendit le bruit que faisait la Bête. Elle ne put s'empêcher de frémir.
- Belle, lui dit ce monstre, voulez-vous bien que je vous voie souper ?
- Vous êtes le maître, répondit Belle, en tremblant.
- Non, répondit la Bête, il n'y a ici de maîtresse que vous. Vous n'avez qu'à me dire de m'en aller si je vous ennue ; je sortirai tout de suite. Dites-moi, n'est-ce pas que vous me trouvez bien laid ?
- Cela est vrai, dit Belle, car je ne sais pas mentir, mais je crois que vous êtes fort bon.
- Mangez donc, Belle, lui dit le monstre, et tâchez de ne vous point ennuyer dans votre maison car tout ceci est à vous et j'aurais du chagrin si vous n'étiez pas contente.
- Vous avez bien de la bonté, dit Belle. Je vous avoue que je suis contente de votre cœur. Quand j'y pense, vous ne me paraissez plus si laid.

- Oh dame, oui, répondit la Bête, j'ai le cœur bon, mais je suis un monstre.
- Il y a bien des hommes qui sont plus monstres que vous, dit Belle, et je vous aime mieux avec votre figure que ceux qui, avec la figure d'hommes, cachent un cœur faux, corrompu et ingrat.

Belle soupa de bon appétit. Elle n'avait presque plus peur du monstre ; mais elle manqua mourir de frayeur lorsqu'il lui dit : « Belle, voulez-vous être ma femme ? » Elle fut quelque temps sans répondre car elle avait peur d'exciter la colère du monstre en le refusant. Elle lui dit pourtant en tremblant : « Non, la Bête. »

Dans le moment, ce pauvre monstre voulut soupirer et fit un sifflement si épouvantable que tout le palais en retentit : mais Belle fut bientôt rassurée car la Bête lui ayant dit tristement « adieu Belle », sortit de la chambre en se retournant de temps en temps pour la regarder encore. Belle se voyant seule, sentit une grande compassion pour cette pauvre Bête : « Hélas, disait-elle, c'est bien dommage qu'elle soit si laide, elle est si bonne ! »

Belle passa trois mois dans ce palais. Tous les soirs, la Bête lui rendait visite, lui parlait pendant le souper. L'habitude de le voir l'avait habituée à sa laideur et loin de craindre le moment de sa visite, elle regardait souvent à sa montre pour voir s'il était bientôt neuf heures car la Bête ne manquait jamais de venir à cette heure-là. Il n'y avait qu'une chose qui faisait de la peine à Belle, c'est que le monstre, avant de se coucher, lui demandait toujours si elle voulait être sa femme. Elle lui dit un jour :

« Vous me chagrinez, la Bête ; je voudrais pouvoir vous épouser, mais je suis trop sincère pour vous faire croire que cela arrivera jamais. Je serai toujours votre amie, tâchez de vous contenter de cela.

- Il le faut bien, reprit la Bête. Je sais que je suis bien horrible ; mais je vous aime beaucoup ; cependant je suis trop heureux de ce que vous voulez bien rester ici ; promettez-moi que vous ne me quitterez jamais. »

Belle rougit à ces paroles. Elle avait vu dans son miroir que son père était malade de chagrin de l'avoir perdue et elle souhaitait le revoir.

- Je pourrais bien vous promettre, dit-elle à la Bête, de ne vous jamais quitter tout à fait ; mais j'ai tant d'envie de revoir mon père.

- Je vous enverrai chez votre père, vous y resterez et votre pauvre Bête en mourra de douleur.

- Non, lui dit Belle, en pleurant, je vous aime trop pour vouloir causer votre mort. Je vous promets de revenir dans huit jours. Mon père est tout seul, souffrez que je reste chez lui une semaine.

- Vous y serez demain au matin, dit la Bête mais souvenez-vous de votre promesse. Vous n'aurez qu'à mettre votre bague sur une table en vous couchant, quand vous voudrez revenir. Adieu Belle. »

La Bête soupira selon sa coutume, en disant ces mots et Belle se coucha toute triste de la voir si triste.

Quand elle se réveilla le matin, elle se trouva dans la maison de son père. Ayant sonné une clochette qui était à côté de son lit, elle vit venir la servante qui poussa un grand cri en la voyant. Le vieil homme accourut à ce cri et manqua mourir de joie en revoyant sa chère fille.

Ils se serrèrent dans les bras plus d'un quart d'heure. Belle pensa qu'elle n'avait point d'habits pour se lever mais la servante lui dit qu'elle venait de trouver dans la chambre voisine un grand coffre plein de robes toutes d'or garnies de diamants. Belle remercia la bonne Bête de ses attentions. Elle prit la moins riche de ces robes et demanda à la servante de donner les autres à ses sœurs. Mais à peine eut-elle parlé que le coffre disparut.

La jeune fille s'habilla. Pendant ce temps on avertit ses sœurs qui accoururent avec leurs maris. Elles étaient toutes deux fort malheureuses car leurs maris ne s'occupaient pas d'elles. Les sœurs de Belle manquèrent mourir de douleur quand elles la virent habillée comme une princesse. Lorsque Belle leur raconta combien elle était heureuse, la jalousie des deux fut à son comble.

Ces deux jalouses descendirent dans le jardin et fomentèrent un plan car elles ne pouvaient accepter d'être plus malheureuses que leur sœur. Elles décidèrent de garder Belle plus de huit jours afin que la Bête se mette en colère et peut-être qu'elle la dévorera.

Quand les huit jours furent passés, les deux sœurs firent semblant d'être si tristes de son départ que Belle décida de rester huit jours de plus. Cependant elle se reprocha le chagrin qu'elle allait donner à sa pauvre Bête qu'elle aimait de tout son cœur et dont elle s'ennuyait.

La dixième nuit qu'elle passa chez son père, elle rêva qu'elle était dans le jardin du palais et qu'elle voyait la Bête couchée sur l'herbe, prête à mourir, qui lui reprochait son ingratitude. Belle se réveilla en sursaut et versa des larmes. Elle se reprocha d'être si méchante envers la Bête. Sa laideur n'était rien à côté de son bon cœur. Pourquoi ne pouvait-elle l'épouser ? Elle serait plus heureuse que ses sœurs avec leurs maris. C'est la bonté du caractère, la vertu qui sont importantes et la Bête a toutes ces qualités. Elle décida qu'elle ne rendrait pas la Bête malheureuse car elle se reprocherait toute sa vie cette ingratitude. »

A ces pensées, Belle met sa bague qu'elle trouva sur la table et retourna se coucher. Au petit matin, elle se retrouva avec joie dans le palais de la Bête. Elle s'habilla magnifiquement pour lui plaire et attendit jusqu'au soir mais l'horloge eut beau sonner, la Bête ne parut point. Belle craignit d'avoir causé sa mort. Désespérée, elle courut dans tout le palais en jetant de grands cris. Après avoir cherché partout, elle se souvint de son rêve et courut dans le jardin vers le canal où elle l'avait vue en dormant. Elle trouva la pauvre Bête étendue sans connaissance et elle crut qu'elle était morte. Elle se jeta sur son corps, sans avoir horreur de sa figure, et sentant que son cœur battait encore, elle prit de l'eau dans le canal et lui en jeta sur la tête. La Bête ouvrit les yeux et dit à Belle:

- Vous avez oublié votre promesse, le chagrin de vous avoir perdue m'a fait résoudre à me laisser mourir de faim ; mais je meurs content puisque j'ai le plaisir de vous revoir encore une fois.
- Non, ma chère Bête, vous ne mourrez point, lui dit Belle, vous vivrez pour devenir mon époux ; dès ce moment je vous donne ma main et je jure que je ne serai qu'à vous.

A peine Belle eut-elle prononcé ces paroles qu'elle vit le château brillant de lumières, de feux d'artifices et de musique. Tout annonçait une fête grandiose. Elle retourna vers sa chère Bête. Quelle fut sa surprise ! La Bête avait disparu et elle ne vit plus à ses pieds qu'un prince plus beau que l'amour, qui la remercia d'avoir permis la fin de son enchantement. Quoique ce prince méritât toute son attention, elle ne put s'empêcher de lui demander où était la Bête.

- Vous la voyez à vos pieds, lui dit le prince. Une méchante fée m'avait condamné à rester sous cette figure jusqu'à ce qu'une belle fille accepte de m'épouser, et elle m'avait défendu de faire paraître mon esprit. Ainsi, il n'y avait que vous dans le monde assez bonne pour vous laisser toucher à la bonté de mon caractère ; et en vous offrant ma couronne, je ne puis m'acquitter des obligations que je vous ai.

Belle, agréablement surprise, donna la main à ce beau prince pour se relever. Ils allèrent ensemble au château. Elle eut la joie de trouver dans la grande salle son père et toute sa famille ainsi que la belle dame qui lui était apparue en songe.

« Belle, lui dit cette dame qui était une grande fée, venez recevoir la récompense de votre bon choix : vous avez préféré la vertu à la beauté et à l'esprit, vous méritez de trouver toutes ces qualités réunies en une même personne. Vous allez devenir une grande reine. Pour vous, mesdames, dit la fée aux deux sœurs de Belle, je connais votre cœur et toute la malice qu'il enferme. Devenez deux statues ; mais conservez toute votre raison sous la pierre qui vous enveloppera. Vous demeurerez à la porte du palais de votre sœur et je ne vous impose point d'autre peine que d'être témoins de son bonheur. Vous ne pourrez revenir dans votre premier état qu'au moment où vous reconnaîtrez vos fautes ; mais j'ai bien peur que vous ne restiez toujours statues.»

Au coup de baguette magique de la fée Belle épousa le beau prince et vécut avec lui fort longtemps dans un bonheur parfait.

« La Belle et la Bête » : les Arts du son

La musique de film « la Belle et la Bête » de Jean COCTEAU

Le film date de 1946, à une époque où l'enregistrement sonore d'un orchestre n'était pas encore techniquement très abouti. La bande son était indépendante de celle de l'image ce qui créait de nombreux problèmes de synchronisation.

La qualité sonore du rendu des timbres laissait également souvent à désirer. De plus, des bruits de fond nombreux venaient à perturber l'auditeur.

Ce n'est qu'en 1958 (« le septième ciel ») que la prise son était directement collée à celle de l'image.

Compositeur de la musique du film : Georges AURIC

Après des études au Conservatoire de Montpellier puis au Conservatoire National de Paris, Georges Auric étudie à la Schola Cantorum, notamment avec Vincent d'Indy. Entre 1915 et 1925, il se lie d'amitié avec Jean Cocteau, Guillaume Apollinaire, Pablo Picasso et Georges Braque, Igor Stravinsky, Darius Milhaud et Arthur Honegger. Sa vie est centrée sur le contact avec des artistes de toutes disciplines. Avec Stravinski, Milhaud, Honegger et trois autres musiciens français, il constitue le Groupe des Six dont les œuvres collectives furent : le recueil pour piano « Album des Six » (1920) et le ballet « Les Mariés de la Tour Eiffel » (1921).

Les œuvres pour orchestre de G. Auric sont aujourd'hui presque oubliées, ainsi que ses nombreuses musiques de scène, notamment pour « Malborough s'en va-t-en guerre » (1924) de Marcel Archard, « Le Mariage de Monsieur le Trouhadec » (1925) de Jules Romains. Ses nombreux ballets n'ont pas survécu. C'est uniquement comme musicien de films que la postérité semble vouloir se souvenir de Georges Auric, auteur d'environ 130 partitions pour le cinéma français, anglais et américain. Citons : « Le Sang d'un Poète » (1930 ; réalisateur Jean Cocteau), « Les Mystères de Paris » (1935 ; Jacques de Baroncelly), « Gribouille » (1937 ; Marc Allégret), « Entrée des artistes » (1938 ; Marc Allégret), « L'Eternel Retour » (1943 : Jean Delannoy et Jean Cocteau), « La Symphonie pastorale » (1946 ; Jean Delannoy), « Ruy Blas » (1948 ; Pierre Billon), « L'Aigle à deux têtes » (1948 ; Jean Cocteau), « Orphée » (1950 ; Jean Cocteau), « Le Salaire de la peur » (1953 ; Henri-Georges Clouzot), « Gervaise » (1956 ; René Clément), « Le Mystère Picasso » (1956 ; Henri-Georges Clouzot), « Notre-Dame de Paris » (1956 ; Jean Delannoy), « Le Testament d'Orphée » (1960 ; Jean Cocteau), « La Princesse de Clèves » (1961 ; Jean Delannoy), « La Grande vadrouille » (1966 ; Gérard Oury)... et de nombreuses autres.

La plus belle partition de Georges Auric pour le cinéma est sans doute « La Belle et la Bête », écrite en 1946 pour le chef-d'œuvre de son grand ami le poète Jean Cocteau.

ŒUVRES écrites à même époque :

Pierre et le Loup (Prokofiev) / Un américain à Paris (Gerschwint)

Autres musiques sur le thème du conte :

✕ Maurice RAVEL (*les entretiens de la Belle et la Bête*)

- Pièce pour piano à quatre mains extrait de « Ma Mère l'Oye »
- Pièce orchestrale (dans les contes de ma Mère l'Oye)

✕ « *Zémire et Azor* », opéra-comique de GRETRY écrit en 1771 est une adaptation du conte de La Belle et la Bête. Cet opéra, sur un livret de Marmontel a été écrit pour les fiançailles du roi Louis XVI.

✕ « *La Belle et la Bête* » est une comédie musicale, montée à Broadway en 1994 par Walt Disney Productions.

Le plan d'un orchestre symphonique

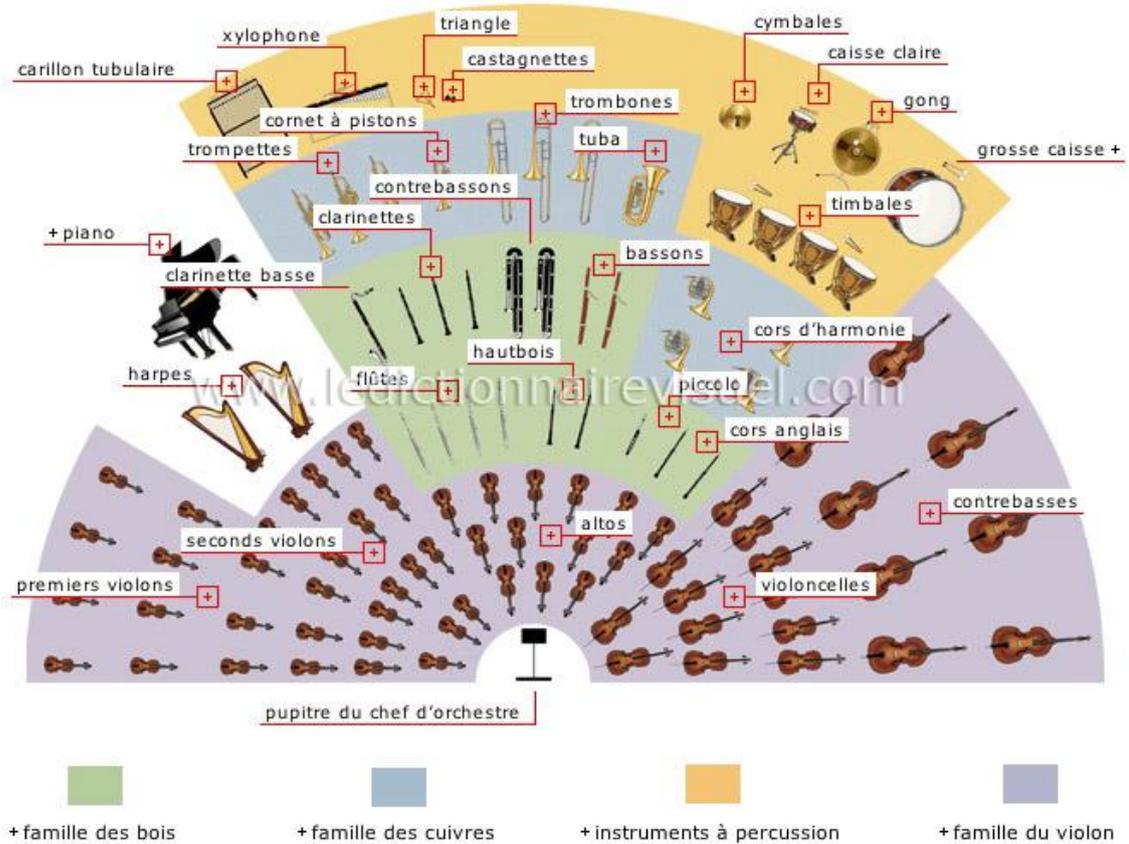


Photo d'un orchestre symphonique



Piste de recherche : Sur les deux documents ci-dessus, rechercher les instruments qui seront entendus lors du concert (flûte – hautbois – accordéon – violoncelle) Attention à l'intrus.

3- « La Belle et la bête » Bande originale du film Orchestre dirigé par Adriano.

Musique de Goerges AURIC

Quelques extraits pour retravailler directement sur la musique du film sans l'image.

✕ Demander aux élèves d'exprimer ce que la musique leur fait ressentir (calme – sérénité – peur - ..), de justifier leurs réponses et d'imaginer à quel moment de l'histoire (ou du film) pourrait correspondre l'extrait musical.

✕ Chercher en quoi la musique enrichit l'image ou l'histoire, la complète.

✕ Si l'on visionne le film, avant de revoir des séquences du film, donner aux élèves un cahier des charges:

→ Etre attentif au caractère de la musique et trouver les techniques employées pour obtenir les effets :

→ Comparer les différences de traitements musicaux entre les versions d'Auric , de Glass et celle de Ravel dans les différents extraits proposés (le dîner et la métamorphose).

CD01/ plage 01 La traversée de la forêt et l'arrivée du père au château

CD01/ plage 02 Belle et Avenant

CD01/ plage 04 Apparition de la Bête

CD01/ plage 08 Le souper

CD01/ plage 09 La métamorphose de la Bête

ECOUTES MUSICALES du CD

CD01/ plage 1.

Dans la forêt. (Après la scène dans le bureau de l'usurier du port)

A peine la porte est-elle refermée derrière l'usurier que le dialogue cesse laissant place pour la première fois à la musique. On entre dans la forêt et l'ambiance est installée progressivement par G. Auric qui rajoute des timbres de plus en plus aigus par un crescendo assez sombre et inquiétant, en même temps envoûtant. Le climat atteint son paroxysme lorsque la tempête fait rage. Des thèmes martiaux éclatent aux cuivres, cymbales et grosse caisse.

Le tempo lent rajoute à la solennité et douleur du passage. On sent l'inquiétude et le désespoir qui envahissent notre homme.

Le feuillage s'entrouvre au son de la trompette. Un thème triomphal retentit au moment où le père se dirige vers le château comme pour marquer que le voilà : il est sauvé.

La tonalité est lumineuse comme le château qui ouvre largement ses portes à notre homme. Plus il s'en approche, plus la musique est douce, accueillante, et se voudrait rassurante si ... Les trémolos des cordes ponctués par les notes des cuivres n'annonçaient que peut-être ...

Un coup de timbale suivi d'un motif des cordes éclatent au moment où la pote de l'écurie claque et que le père court dans l'escalier.

Au haut de celui-ci, l'hésitation du père à pénétrer dans le château et perceptible à la note tenue sur laquelle les cordes stoppent leur phrase musicale tandis que les cuivres graves (trombones) et le piano martèlent des notes détachées.

CD01/ plage 2.

La Belle et Avenant (au début du film.)

Sur la plage 14, on entend l'enregistrement pur de la musique dans sa version de 1994, sans dialogues. La plage 15 est celle de la bande-son du film de Cocteau.

Le thème joué à la flûte, est repris au hautbois sur un accompagnement dans un rythme de marche lente. L'atmosphère qui s'en dégage est très paisible, sereine.

Il accompagne la scène dans laquelle Belle nettoie le parquet, à genou. Avenant arrive, s'agenouille à côté d'elle puis la serre contre lui.

Le deuxième thème qui suit est joué par le violon, très lyrique, avec un accompagnement plus marqué dans les graves. On commence à ressentir que le jeune homme est animé d'un grand amour pour Belle.

Au moment du coup de cymbales (dans la version 14), les violons jouent des notes très aiguës, tenues et fortement vibrées tandis que la voix chaude de l'amour est chantée par les violoncelles.

Les violons nous amènent ensuite vers un autre thème, doublé par les violoncelles dans une nuance forte. L'intensité dramatique augmente jusqu'à une forme de violence. Avenant souhaite embrasser fougueusement Belle qui ne l'entend pas de cette oreille.

La phrase s'achève par une note tenue dans le registre grave, annonce d'un événement qui ne tardera pas à venir : l'entrée du frère Ludovic.

CD01/ plage 4.

L'apparition de la Bête (lorsque Belle est dans le jardin.)

Plusieurs accords de l'orchestre s'enchaînent, sur un ton neutre, accompagnant Belle qui sort dans le jardin. Puis des lignes mélodiques descendantes s'enchaînent, s'enchevêtrent, lorsque Belle descend le grand escalier. Brusquement les cuivres résonnent. Un tournant va s'opérer: A l'arrivée de la Bête, Belle est terrorisée et s'évanouit.

Les cordes graves jouent un trémolo, accentuant l'ambiance tragique du moment ainsi que le suspense qui suit : Que va faire la Bête ?

La musique s'apaise progressivement, puis devient calme, preuve que la bête n'est pas animée de mauvais sentiments envers Belle. La Bête emportera La Belle dans une chambre de son château pour la laisser se reposer.

CD01/ plage 08

Le souper

Atmosphère calme, sereine. Belle est en sécurité

A 0'27, le thème représente le personnage de Belle que l'on sent observer la salle, chercher à faire face à la situation, ne pas paniquer, pense à la Bête (La clarinette basse qui joue au lointain

A 1'22, la musique s'anime, devient plus forte, s'intensifie. Le piano marque des accords, comme les pas lourds faits par la Bête en entrant dans la pièce.

A 1'44 la Bête est là, puissante, Belle ne peut s'empêcher de trembler (trémolos des violons) mais l'attitude de la Bête la rassure (2'18).

A 2'32, le thème revient à la flûte suivie d'un chœur très court (la Bête demande belle en mariage)

A 3'03 le cor anglais et la clarinette basse chantent la triste complainte suivie du violon (la Bête dépitée par le refus de Belle ; Belle triste de faire de la peine à la Bête)

CD01/ plage 09

La métamorphose de la Bête

Mélodie légère à la flûte et au hautbois reprise par les violons

Le calme est revenu après la frayeur de Belle à la vue de la Bête mourante.

Mais étrangement, pas de sensation de magie, ni de bonheur le plus parfait.

→ D'ailleurs, dans le film, la Belle et la Bête s'envole vers un inconnu, loin des clichés de la grande fête dans un château éclairé de mille feux, avec des musiques tonitruantes et ... beaucoup de petits enfants à naître.

1 - Les Entretiens de la Belle et de la Bête de Maurice Ravel

La belle (Clarinete)

pp

La bête (contrebasson)

"Les contes de ma mère l'Oye" dont est extraite cette pièce, est une splendide mise en musique de contes célèbres; la version intégrale est particulièrement riche d'exploitations potentielles.

Elle comporte 5 parties:

- Pavane de la Belle au bois dormant - Le petit Poucet - Laideronnette, impératrice des pagodes.
- **Les entretiens de la Belle et de la Bête** - Le jardin féérique.

Ravel est considéré comme un habile orchestrateur. Né au Pays Basque, il entre au Conservatoire de Paris à 14 ans. Il obtient le 2ème Prix de Rome, (grand concours de composition) en 1901. Il compose la majeure partie de ses œuvres entre 1905 et 1913: Jeux d'eau, L'heure espagnole, Valses nobles et sentimentales, Concertos pour piano, L'enfant et les sortilèges et le Boléro.

Les œuvres sont tantôt proches de l'impressionnisme, tantôt dépouillées à l'extrême.

La version originale, écrite pour piano à quatre mains, a été présentée pour la 1ère fois en 1910. Orchestrée par Ravel en 1911, cette suite est devenue plus tard un ballet.

EXTRAIT (CD01/ piste 05) : version pour piano à 4 mains

- 3 parties :
- Douceur exprimant le caractère bon et généreux de la Belle de 0 à 1'17. Son grave, pesant, plus lent exprimant la Bête (et sa détresse) de 1'18 à 1'43
 - Dialogue entre l'aigu (la Belle) et le grave (la Bête) de 1'44 à 2'14 : la bête est suppliante. A 2'15, on sent un empressement suivi d'un apaisement, comme une dispute qui se termine par une réconciliation à 2'21.
 - A 2'30 le dialogue reprend, calme au début mais à nouveau mouvementé à 3'03. La bête insiste dans sa demande de mariage.
 - A 3'17, la musique cesse brusquement, laissant un silence interrogatif. Mais le suspense sera de courte durée. A 3'20, une glissade vers l'aigu du piano représente la métamorphose de la Bête en beau prince. La musique reprend un thème précédent mais plus lent, comme hésitant. C'est le Prince qui reprend vie.

Pistes pédagogiques à exploiter :

- Evolution des deux thèmes vers la transformation de la Bête en Prince Charmant. - Réagir corporellement face aux deux registres grave et aigu. Découvrir le piano.
- Signaler l'apparition de la Bête
- Suivre les apparitions des deux personnages.
- Chanter le thème de la Belle.
- Repérer le moment de la transformation.
- Exprimer les sentiments évoqués par les différentes ambiances musicales.

EXTRAIT (CD01/ piste 06) : version pour orchestre

Dans la version symphonique des «entretiens de la Belle et la Bête », Ravel donne à chacun des deux personnages une mélodie propre facilement identifiable car jouée par un instrument différent :

- thème de valse gracieusement balancé à la clarinette pour la Belle ;
- mélodie menaçante jouée par le contrebasson (timbre grinçant caractéristique) et ponctuée par les battements graves de la grosse caisse pour la Bête.

Les deux mélodies et les deux instruments se superposent, symbolisant par deux fois la rencontre et les échanges tendus des protagonistes, dans un crescendo énergique.

Le deuxième dialogue débouche sur un accord appuyé de l'orchestre suivi d'un long glissando de la harpe montant du grave vers l'aigu, technique pour représenter la métamorphose de la bête en prince. Apaisée, la mélodie de la bête, devenue celle du prince, est entendue deux fois, successivement au violon et au violoncelle et se mêle à celle de la belle, passée à la petite flûte, dans une conclusion d'une rêveuse douceur.

EXTRAIT (CD01/ piste 11) : la métamorphose

Un grand glissando de la harpe suivi d'un son de violon, très aigu qui lance un thème aérien nous invitent à imaginer la transformation de l'immonde bête en un prince charmant, au grand étonnement de Belle qui n'en revient pas de ce qu'elle est en train de vivre.

A 0'45, on sent cette hésitation. Doit-elle croire à ce sortilège ?

L'accord final clôt cette belle histoire dans un calme contrastant de tous les événements et ambiances précédents.

PISTES POSSIBLES :

- Différencier les timbres des instruments et reconnaître les thèmes vus précédemment
- En 2 groupes, réagir corporellement selon les apparitions de la Belle ou de la Bête. (Valse pour la Belle – marche lourde pour la Bête)
- Rechanter le thème de Belle
- Quel est le caractère de chaque instrument ? De chacune des parties ?
- Suivre les 2 personnages tout au long de l'œuvre.
- Réaliser un musicogramme (forme de partition codée sans notes).
- Ecrire une histoire sur cette musique dans le cas où elle n'a pas été dévoilée auparavant.
- Ouverture sur les familles d'instruments en particulier les bois

- Ecouter et analyser d'autres œuvres avec intentions descriptives
 - Barbe Bleue d'Isabelle Aboulker (Gallimard Jeunesse),
 - L'Enfant et les Sortilèges de Ravel.
 - L'Apprenti sorcier de Paul Dukas (voir dossier sur Site Musique et Culture)

Barbe bleue de Ch. Perrault / Isabelle Aboulker

Les extraits que j'ai sélectionnés peuvent avoir un rapport avec l'une ou l'autre scène de l'histoire de la Belle et la Bête, dans un traitement différent que les enfants pourront découvrir.

CD01/ CD plage 12

Il était une fois

Ressentir comment, musicalement, les personnages sont décrits :

- Anne : sûre d'elle
- Douce : plus gentille, plus discrète
- La mère : intéressée, cherche à persuader, rêve de richesses pour ses filles.
- le chœur : arrêt – changement de rythme – dramaturgie du texte (ton / rythme / tessiture)

▫ *Comparer l'attitude d'Anne par rapport à celle de Belle. Imaginer le ton de la voix d'Anne et de la Belle lorsqu'elles disent qu'elles ne veulent pas épouser l'être qui les demande en mariage. Comparer.*

▫ *Chercher les raisons qui poussent chacune des jeunes filles à repousser l'offre de mariage.*

Anne Non, non, non, ma mère
Je n'épouserai pas
Un homme qui a la barbe bleue
Et des éclairs dans le regard
Non, non, non, ma mère
Je n'épouserai pas
Ma sœur sera, je crois
Bien meilleure compagne que moi

décision prise de ne pas épouser
le regard est un signe extérieur
répétition du « non, non, non » très décidé

Douce Non, non, non, ma mère
Ne m'abandonnez pas
A l'homme qui a la barbe bleue
Et des orages dans la voix
Ma sœur sera, je crois
Bien meilleure compagne que moi

Elle fait appel, elle attend de l'aide
la voix appartient davantage à l'intimité
pas de répétition du « non, non, non »

La mère Voyons, voyons mes filles
Chères petites filles
Sa demande en mariage
Mérite considération
Pensez à sa fortune
Aux dentelles, aux rubans
Aux longs colliers de perles
Dont il vous couvrira
Une pareille occasion
Ne se produira pas deux fois.

prend par les sentiments. Sont-elles si petites ?
elle ne voit que la richesse mais pas le personnage

Le chœur

Elles n'ont que faire de ses dentelles
De ses rubans, de ses bijoux
Elles n'ont que faire de sa vaisselle
Et de ses meubles en acajou.

le chœur est neutre et clairvoyant.
Il fait le point

Ne dit-on pas de lui
Partout dans le pays
Qu'il aurait eu déjà
Plusieurs femmes à son bras ?

mais il nous éclaire également sur les non-dits de la mère
d'une situation pourtant connue par le peuple !

Et d'un sourire entendu
Ne raconte-t-on pas, par-dessus tout
Qu'il leur aurait passé la corde au cou ?
La corde au cou !

répétition pour accentuer l'horreur

*Avec quelle scène du film ou du conte de La Belle et la Bête peut-on comparer celle du grand bal ?
Imaginez un monologue de Belle qui détaille les délices posés sur la table pour elle par la Bête.*

Découvrir le texte

Barbe Bleue

Allumez les chandelles

Dans toute la maison !

Trouvez des musiciens

Je veux entendre des violons !

ton décidé, scandé

donne des ordres

on sent le pouvoir et la volonté de plaire

Qu'on prépare en cuisine

Le plus grand des festins !

Je veux les meilleurs plats

La meilleure viande, le meilleur pain !

Ne mettez en carafe

Que des vins d'exception !

Belle robe grenat

Parfum subtil et délicat

Nettoyez porcelaine !

Couverts d'or et d'argent !

Je veux que tout scintille

Parquets et marbres étincelants !

Le chœur

Ce soir il y a bal au château

Rien ne sera trop bon

Rien ne sera trop beau pour tous les invités

Les huit cent invités de Barbe Bleue

ce souci de propreté, de lustre est-il habituel ?

rythme de valse

étonnement dans cette phrase

Ce soir il y a bal au château

Rien ne sera, rien ne sera trop beau

Pour celles et ceux que Barbe Bleue a invités

Médallions de foie gras

Gigot d'agneau en chemise

Ballotin de canard

Sauté de bœuf aux olives

*accélération du tempo dans l'énoncé du menu
pour montrer la quantité des mets,
l'étalage de la richesse*

Foie de veau, risotto

Velouté de potiron

Chou farci, poule au pot

Fricassée de champignons

Tarte au citron meringuée

Spaghettis, parmesan

Biscuit glacé au café

Fruits confis, macarons

Sabayons, charlottes aux poires

Et crème fouettée,

Fouettée à la mode

Fruits confis, macarons

Sabayons, charlottes aux poires

Et crème fouettée,

Fouettée à la mode

Caramel, mille-feuilles

Fine mousse au chocolat

Bien battue,

Battue comme il faut

Caramel, mille-feuilles

Fine mousse au chocolat

Bien battue,

Battue comme il faut

Ratatouille, œufs pochés

Brochettes de langoustines

Financiers, Pithiviers

Poissons à la florentine

Mayonnaise ou beurre blanc

Ce soir il y a bal au château

Rien ne sera, rien ne sera trop beau

Pour celles et ceux que Barbe Bleue a invités

Reprise du thème avec beaucoup de suspense

Transposer le texte ci-dessous en un monologue qu'aurait pu dire Belle

Les deux sœurs
Que de délicatesse
Et d'aimables attentions
Ce Barbe Bleue ma foi
N'est certes pas
Celui qu'on croit
J'imaginai un ogre
C'est un prince charmant
Qui a la barbe bleue
Mais un sourire bienveillant
Que de délicatesse
Et d'aimables attentions
Que de délicatesse
Et d'aimables attentions
Ce Barbe Bleue

comprendre la construction du duo
avec son écriture en canon

Hors chant musical, recherche de vocabulaire :

A partir de ce texte, l'on peut réaliser un travail de recherche de vocabulaire sur le thème de la gastronomie

Autour du mot GOUT :

Un **gourmet** – le **gastronome** – **goût** – **gouïteur** – **déguster** – **gustatif** – **dégoût** – **dégoûter** – **ragoûter** – **ragoût** -

Vocabulaire autour du goût :

Barbe Bleue propose des **mets fins** – **délicats**

Nous nous **délectons** à l'énumération de ces mets. Rien qu'à leur évocation, nous les **savourons**.

Si nous sommes **gourmands**, **friands** de toutes ces bonnes choses, nous nous **pourléchons** les babines d'avance !

Un ogre **engloutirait** cela en un **clin d'œil**, il **dévorerait** ces plats avec appétit, il se **gaverait** de toutes ces plats ;
Mais **vorace**, **goulu**, il ne saurait se satisfaire et resterait **insatiable**.

Ce repas sera le contraire de **frugal** ou **maigre**. Il ne sera pas moins **simple** ou **sobre**. Il est bien au contraire **raffiné**,
avec des **mets choisis**. On dira qu'il est **copieux**, que dis-je **abondant**, **plantureux**, **pantagruélique**, ...

Mais nulle allusion aux **sauces et épices**. Ces plats seraient-ils **insipides**, **fade** ? Aurait-on oublié les **assaisonnements** ?

Une viande **épicee**, **relevée**, **corsée** est tout de même plus agréable. elle devient **savoureuse**, **succulente** !

Alors, **aimes-tu** – **adores-tu** – te **régal**-tu – ou **détestes-tu** ces plats ?

Ce que je sens :

Les odeurs – l'air – les bouffées (souffle qui arrive par intermittence) les parfums et les senteurs (des fleurs ou herbes) le fumet (de la viande) l'arôme (du café ou du thé) le bouquet (du vin) les relents (d'alcool – de vas) les puanteurs, les effluves (de parfum) et les émanations (de gaz)

Respirer une odeur – sentir (avec son odorat) – flairer – humer

Dégager une odeur **agréable** : s'exhaler – embaumer – fleurir – parfumer - émaner – flotter – dégager – se répandre – imprégner
désagréable : empester – puer

Je qualifie ce que je ressens : **odorant** – in odorant / **agréable** – désagréable – nauséabond – fétide / **pur** – vicié – confiné / **frais** – grisant – capiteux / **discret** – **fin** – puissant – pénétrant / **délicat** – violent / **léger** – lourd – tenace / **suave** – poivré / **âcre** – amer – acidulé – doux – sucré / **irritant** – apaisant / **léger** – suffocant

A mettre en parallèle avec l'attitude, le ton de la Bête

Remarquer que c'est la même mélodie mais que le texte diffère.

Retrouver les mots identiques et comprendre l'évolution de la situation.

Barbe Bleue

Ma chère et tendre épouse
Je dois partir demain, Demain
Un voyage en province
De six semaines au moins, Au moins.
Durant ma longue absence
Je vous confie ces clefs
Gage de ma confiance
Et de ma loyauté

Mais il est une chose
Dont je dois vous parler, Parler
Soyez très attentive
Ou vous pourriez le regretter !

La plus petite des clefs
Est celle d'un cabinet
Une pièce fermée
Où je vous interdis d'entrer
Vous m'avez compris ?
Où je vous interdis
D'entrer !

Ne cherchez pas à voir
Il n'y a rien à voir
Tout au bout de ce couloir
En bas de l'escalier
Ne cherchez pas à voir
Il n'y a rien à voir
Rien à voir

Faites tout ce que bon vous semble !
Allez, allez où vous voulez !
Ouvres, ouvres toutes les chambres !
Tous les tiroirs secrets !
Si vous vous sentez seule
Invitez vos amies !
Dépensez mon argent !
Profitez de la vie !

Mais ne vous risquez pas
A me désobéir
Ma colère serait grande
Je peux le garantir...

vengeance

sentence

Barbe Bleue

Ma chère et tendre épouse
Il me faut vous parler
Des événements graves
Ici se sont passés
De ma très courte absence
Vous avez profité
Et trahi ma confiance
Et ma loyauté

Comme toutes les femmes
Vous n'êtes que curiosité
Comme toutes les femmes
Vous n'êtes que duplicité

Je vous avais alertée
Je vous avais demandé
De ne pas utiliser la plus petite des clefs
Vous aviez promis !
Vous ne deviez jamais entrer.

Vos plaintes et vos pleurs
Ne sauraient m'émouvoir
Douce, vous m'avez menti
Vous m'avez trahi
Il faut vous résigner
Votre sort est scellé
C'est la mort !

le chœur

Elle,
Douce
Devant lui
Blanche comme un linge
Qui pleure et qui supplie.
Lui,
Barbe Bleue
Devant elle
Frémissant de colère
Refusant de l'entendre.
Elle,
Devant lui
Ne sait que dire
Implore sa clémence
Et clame son innocence.
Lui,

Devant elle

Cruel et inflexible
N'est plus que violence

Et déraison
Il parle de

Prononce la

« Douce
Tu vas mourir ! »

A la découverte des instruments



La flûte traversière

CD02 /pages 01 à 04

CD02 /pages 02 à 06

Le hautbois



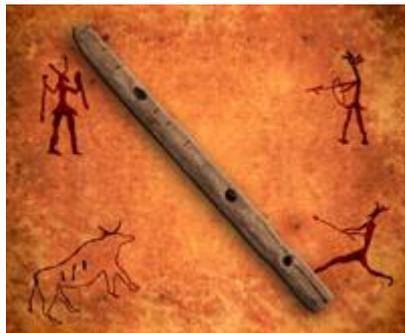
L'accordéon
CD02 /pages 07 à 08



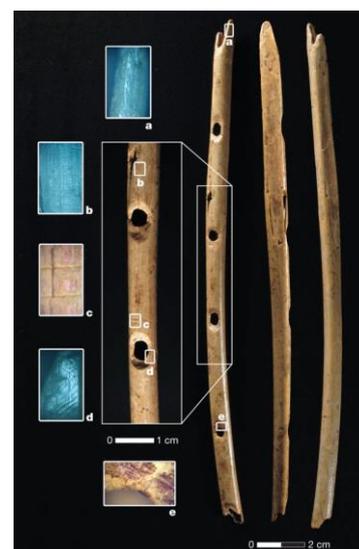
Le violoncelle CD02 /pages 09 à 11



La FLUTE TRAVERSIERE



La flûte traversière a une histoire très ancienne.
A la préhistoire, la flûte a été faite dans des os. Puis elle a été perfectionnée par l'utilisation du bois (au Maghreb et en Europe par les bergers qui les taillaient dans du buis ou autres bois assez durs).



Pendant de longs siècles, c'est toutefois la famille de la flûte à bec qui était la plus jouée.

Si l'on tenait les premières flûtes devant soi, en soufflant dans l'extrémité du tube, au XVIIe le principe de la flûte traversière avec son trou de côté a été généralisé en Europe à partir du XVIIIème siècle.



Toutes les flûtes traversières sont des instruments à embouchure (trou latéral), produisant un son par biseau d'air.





Au XIXe siècle, lorsque l'on a commencé à constituer des orchestres importants qui jouaient dans de grandes salles, le son émis par la flûte en bois n'était plus assez fort. On a alors construit des instruments en métal (argent – or - ...)

Près de trois cents pièces sont nécessaires pour construire une seule flûte traversière. C'est au XIXe siècle que le mécanisme complet que l'on connaît aujourd'hui a été inventé par Boehm



Le flûtiste place le corps de l'instrument à sa droite. Avec les lèvres, il faut régler la direction, la vitesse et la finesse de jet d'air que l'on envoie sur le biseau.

Avec la langue, il faut commander l'attaque du son et sa coloration. A la différence de la flûte à bec, on peut

souffler fort ou très doucement. Maintenu en équilibre par le menton et les deux pouces du joueur, la flûte est relevée de façon à être presque perpendiculaire au corps du flûtiste. Chaque doigt a la responsabilité d'une clé et donc de plusieurs trous.



La famille de la flûte traversière comprend 4 instruments dont le plus petit est le **piccolo**. Il mesure environ 30 cm de long.



La flûte habituelle mesure 60 cm de long. C'est l'instrument standard que l'on retrouve dans la plupart des orchestres. La flûte alto a une tonalité plus grave de quatre notes. Des compositeurs tel que Ravel ont utilisé son timbre triste dans des musiques descriptives.

La **flûte basse** fut inventée au 20ème siècle dans le but d'obtenir un jeu plus grave et plus profond que n'importe quelle autre flûte.



LE HAUTBOIS



Le hautbois est un instrument à anche double, en bois d'ébène ou de palissandre, dont le tuyau est de perce conique. Il est issu du chalumeau.

A la famille du hautbois se rattachent de nombreux instruments traditionnels et populaires: «zourna» arménien, «sahnai» indien, «ghaita» berbère, «hautbois» malgache, «riple» et «tenora» catalans et toutes les variétés de musettes, binious, cornemuses, bombardes, tant en France que dans les autres pays du monde.

Ses origines semblent remonter à la plus haute antiquité, mais la plupart des instruments retrouvés ont perdu leur embouchure. Il reste l'iconographie (fresques sur les murs, peintures sur les vases, bas-reliefs sur les colonnes et linteaux) et la découverte d'une anche double en roseau datant de l'Ancien Empire pour prouver que les instruments de la famille du hautbois étaient connus en Égypte plus de deux mille ans avant Jésus-Christ. Les ancêtres les plus directs de notre hautbois sont l'**aulos** grec qui devient la **tibia** romaine et le **zamr** égyptien. De nombreux auteurs Grecs nous ont laissés des descriptions détaillées de l'aulos à anche double. La tibia romaine donne elle naissance à une famille d'instruments à anche double de perce conique, répandus au Moyen Age : « **chalumeau** », « **musette** », « **bombarde** », « **douçaine** » (instruments graves ancêtre du basson).



Chalémie

Le mot hautbois apparaît au XV^e siècle. C'est un chalumeau dont le substitua à l'autre pour s'imposer au cours du XVII^e siècle, lorsque aura bénéficié de perfectionnements importants. Dès la fin du XV^e siècle, hautbois sert à désigner tout instrument à anche double, quelle que soit ou sa forme. L'orchestre des «hautbois de Poitou» qui furent utilisés à la XI pour distraire la mélancolie du roi, comprenaient chalumeaux, musettes, cornemuses et bombardes.



nom se l'instrument le mot sa grandeur cour de Louis

Réservé alors aux fêtes champêtres, à la danse et à la musique militaire du fait du son puissant et son timbre nasillard, le hautbois est admis dans l'orchestre de chambre dès la seconde moitié du XVII^e siècle. Les facteurs qui ont transformé la chalémie pour en faire un proche du hautbois modernes sont **Michel Philidor**, qui vivait vers 1659 et était un joueur de cromorne et **Jean Hotteterre** (mort en 1691).



Le hautbois fut joué pour la première fois en public par Jean Hotteterre en 1657. Deux ans plus tard, il fut admis à la cour de Louis XIV et eut l'honneur d'être introduit dans la « Grande écurie du Roy ».

Composée en grande partie par des instruments à vent et des tambours auxquels se joignaient des violons, elle avait pour mission de prêter son concours aux cortèges et aux cérémonies d'apparat organisés par la cour.

Dès 1663, le hautbois apparaît dans la musique

des mousquetaires. Un an après, Lully, compositeur de la Cour, écrit une marche pour les hautbois.

L'élévation de Lully au poste de surintendant marqua la chute totale de tous les instruments anciens. Le hautbois, instrument nouveau et récemment admis, garda sa place à l'orchestre.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, on construit des instruments à vent avec des clés de plus en plus nombreuses. C'est à cette époque que le véritable hautbois apparaît à la cour de France. Le hautbois reste, jusqu'au début du XIX^e siècle, bien imparfait.

C'est à l'école française qu'il doit sa perfection actuelle et en particulier à Frédéric Triebert. De 1840 à 1878, il trouva la solution de tous les problèmes, établit le calcul définitif de la perce idéale et mit au point le système actuel de clefs, tringles, anneaux, correspondances.



A l'exception de Bach, qui utilise l'« oboe d'amore » (hautbois d'amour) et l' « oboe da caccia » (cor anglais), les compositeurs classiques ne conservent de l'ancienne famille de hautbois que le « dessus », l'instrument le plus aigu joué le plus aujourd'hui.

Le hautbois (et le cor anglais) a une place très importante dans l'orchestre symphonique dès le 19^{ème} siècle grâce à la richesse de son timbre. C'est lui qui « donne le la » qui permet à l'ensemble des musiciens d'un orchestre de s'accorder. Il est souvent amené à jouer des passages en soliste, marquant souvent la mélancolie ou la nature (Scène aux champs de la Symphonie Fantastique de Berlioz – symphonies de Brahms – Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak - ...)

Le hautbois et le cor anglais sont également fréquemment utilisés dans les musiques de film, pour leur timbre particulièrement évocateur. Quelques exemples :

- Le thème principal du morceau "Across the stars" (A travers les étoiles) de la bande originale du film "La Guerre des étoiles II" composée par John Williams

Dans le film "Harry Potter and the Prisoner of Azkaban (Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban)" au début du morceau "Aunt Marge's Waltz" (La valse de la tante Marge) composé par John Williams

- "Gabriel's oboe" pour le film de Roland Joffé "The Mission" par Ennio Morricone en 1986.

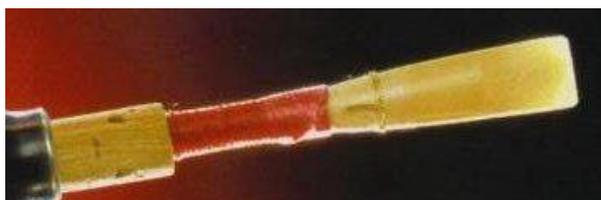
Anche de hautbois

Mais qui a eu cette idée folle, un jour d'inventer le grattage de deux fines lamelles de roseau ligaturées sur un tube pour, en soufflant, obtenir un son ??? ... et la qualité de cette anche est aussi importante que celle de l'instrument !

Le plus souvent fabriquées par les hautboïstes eux-mêmes, les anches doivent être adaptées au souffle (*la vitesse et le volume d'air*), à l'embouchure (*formes des dents et des lèvres*), à la pression de la mâchoire, à la température, à l'hydrométrie et même ... à la pression atmosphérique !

Le roseau, choisi pour ses fibres très fines et sa souplesse sans mollesse, est séché, coupé, fendu, gougé et taillé, plié pour être ligaturé sur un tube avec un fil de nylon. Commence alors l'opération délicate : le "grattage". Après avoir séparé les deux lamelles, il faut effiler ou raboter finement l'extrémité à l'aide d'un couteau/rasoir. Pour bien vibrer, l'épaisseur et la forme de ce grattage doivent être précis et beaucoup de hautboïstes se désespèrent sur cette activité.

Anche du hautbois



Le violoncelle



Bernard Verbrugge artiste d'Auvers sur Oise



Olivier Baud, musicien de l'OSM



Le violoncelle est un des plus grands instruments à cordes qui mesure environ 130 cm de longueur. Il se joue essentiellement à l'aide d'un archet d'environ 70 cm de long. Lorsque le musicien joue sans archet, il pince directement les cordes avec ses doigts. On appelle cela le « pizzicato ».

Le violoncelle est le descendant de la « basse de viole » ou « viola de gamba » qui était tenu serré entre les jambes du musicien d'où son nom. Aujourd'hui il repose sur une pique.



Il se pourrait que ce soit à partir de 1650 qu'il ait été fabriqué à Brescia (Italie), dans la forme que l'on connaît aujourd'hui. Comme pour le violon, les violoncelles les plus réputés sont sortis des ateliers de Amati, Guarneri à Crémone en Italie. C'est d'ailleurs le modèle créé par ce dernier qui eut un tel succès qu'il devint la référence pour tous les luthiers jusqu'à aujourd'hui. Dès la fin du XVIème, le « cello » est utilisé pour accompagner la voix humaine ou comme basse des orchestres.

Anselma Bucci (1887-1955) le violoncelliste



Chagall

Jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, la viole de gambe était l'instrument roi, joué par tous les nobles dont un certain nombre d'instrumentistes ont été reconnus dans toute l'Europe. (Pensez au film d'Alain Corneau « Tous les matins du monde » qui retrace la vie de Marin Marais et de son maître M. de Sainte Colombe).

viole de gambe soprano



Détail du retable d'Issenheim : le concert des anges



Cet instrument, né à la Renaissance, eut son heure de gloire à l'époque baroque. Mais vers 1740, elle fut progressivement supplantée par le violoncelle.

La viole a fini par disparaître. Pendant la révolution française, jugée trop aristocratique, elle fut remplacée par le violoncelle, violon et alto...

Le violon, à l'origine instrument de rue et de cabaret que les nobles ne pouvaient jouer du fait de leur rang social, prend peu à peu ses lettres de noblesse...

Durant toute la période baroque, le violoncelle est un instrument d'accompagnement faisant partie de la basse continue avec le clavecin. Il devient instrument soliste et d'orchestre dès le XVIIIème.



Il est également présent dans les trios à cordes (violon – alto – violoncelle), les quatuors (idem mais avec 2 violons), les ensembles avec piano.

Les concertos pour violoncelle et orchestre les plus connus sont ceux de Vivaldi, Haydn, Brahms, Dvorak, Schumann,....

N'oublions pas l'extrait du Carnaval des animaux « le cygne » dans lequel Saint-Saëns, compositeur français (1834 – 1921) a écrit une des plus belles phrases musicales d'un romantisme extraordinaire.

Lorsque l'on pense à cet instrument, l'on ne peut faire l'impasse sur le grand interprète que fut Mstislav Rostropovitch, figure universelle car, non seulement extraordinaire violoncelliste et excellent chef d'orchestre, mais également homme qui luttait pour la justice, pour la paix.

On dit du violoncelle que c'est la voix et l'âme humaines, que la chaleur expressive et le timbre font de cet instrument un parfait messenger de la paix, de l'amour. Rostropovitch en est un témoin extraordinaire, ayant donné de sa personne et



ayant fait résonner son instrument à toute occasion. Il a dû quitter sa Russie natale car il disait haut et fort sa désapprobation du régime. Il a été un des premiers à assister au démantèlement du Mur de Berlin.

"... J'ai appris par la télévision, le 15 mai 1978, que j'étais déchu de ma nationalité. Quand j'ai appris que le mur de Berlin était tombé, j'ai pris le premier avion. Un taxi nous a déposés devant l'ex-Mur et j'ai réalisé que j'avais besoin d'une chaise. Je suis allé frapper à la porte d'une maison, et quelqu'un m'a reconnu. Dix minutes après, il y avait un petit attroupement, puis une équipe télé qui passait par là. J'ai joué des Suites de Bach, les plus joyeuses pour célébrer l'événement.

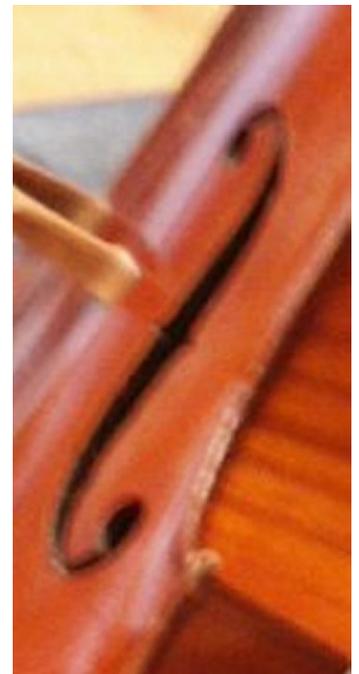
Mais je ne pouvais oublier tous ceux qui avaient laissé leur vie en essayant de franchir ce mur. J'ai donc joué la sarabande de la deuxième Suite à leur mémoire, et j'ai remarqué un jeune homme qui pleurait"...



chevalet



chevalet



ouïes



BenvenutoTisi VisionStAugustinejouant de la viole de gambe



quatuor moderne



*St Paul de Vence
Villanueva Antonio
« Philharmonique »*

L'ACCORDEON



Aussi bizarre que cela paraisse, les « **accordéons** » sont des instruments de musique à vent. Ils regroupent les instruments à clavier, polyphonique, utilisant des anches libres mises en vibration par un courant d'air fourni par le soufflet actionné par le musicien.

C'est en 1829 que Cyrill Demian dépose avec ses fils Carl et Guido le brevet de fabrication de l'« accordion ». La même année, le 23 juin, à Londres, Charles Wheatstone dépose lui aussi un brevet pour un « symphonium » (futur concertina).

En 1863, Paolo Soprani fonde la première industrie du *fisarmonica cromatica* à Castelfidardo en Italie, ville considérée comme le berceau mondial de l'accordéon moderne.

L'accordéon a reçu nombre de noms d'emprunt : « piano à bretelles », « piano du pauvre », « boîte à frisson », « branle-poumons », « boîte à chagrin », « soufflet à punaises », « dépliant », « calculette prétentieuse », « boîte à soufflets » et « boîte du diable ».

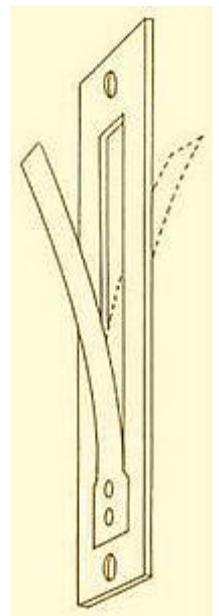


Son mode de fonctionnement

Dans l'accordéon, deux anches sont montées sur une même plaquette, une de chaque côté de la plaquette. Une anche ne fonctionne que dans un seul sens, lorsque l'air la pousse vers la plaquette, donc une seule des deux anches fonctionnera pour un sens donné du soufflet. Une « peau musique » (en cuir, en vinyle ou

en matériau composite souple) empêche la perte d'air par l'interstice entre l'anche qui ne parle pas et la plaquette (on dit que l'anche qui produit du son « parle »).

 Schéma d'une anche libre en action au passage de l'air.



La fréquence de vibration est pratiquement indépendante de la puissance du souffle d'air.



Dans l'accordéon, les anches donnant les sons les plus graves ont une longueur de 5 à 10 centimètres et sont chargées, près de leur extrémité vibrante, par une masse de laiton).

Les anches produisant les sons les plus aigus ont une longueur inférieure à 6 millimètres.

Jouer de l'instrument : Le musicien ouvre et referme le soufflet central, positionné entre les deux parties droite et gauche de l'instrument, munie chacune d'un clavier : une partie droite, qui reste statique, et une partie gauche, qui s'écarte et se rapproche de la partie droite à chaque va-et-vient du soufflet (on parle de « tiré » ou de « poussé » du soufflet). En même temps, l'instrumentiste appuie sur les touches des claviers de l'instrument pour

décider des notes à produire. L'air du soufflet passe ainsi dans le mécanisme, et actionne une ou plusieurs anches. L'anche au repos possède une courbure qui la porte « au vent » : le réglage de cette courbure a pour but de permettre et faciliter l'attaque, à toutes les puissances.

Véritable homme-orchestre, l'accordéoniste peut aussi bien exécuter le rythme que la mélodie et l'harmonie d'un morceau de musique ce qui lui a valu cette place importante qu'on lui a connu dans les bals populaires français car à lui tout seul, il anime à merveille les danses.

Il existe plusieurs sortes d'accordéons qui se différencient d'une part par l'organisation des notes sur les claviers et d'autre part par la manière de produire des notes en actionnant le soufflet.



L'accordéon chromatique possède les 12 demi-tons de la gamme. Une touche enfoncée produira la même note que l'on tire ou que l'on pousse le soufflet. Certains ont des boutons, d'autres des touches de piano. Suivant les modèles, la tessiture peut dépasser 4 ou 5 octaves.

Les accordéons diatoniques peuvent jouer des gammes diatoniques. Une touche enfoncée ne produira pas la même note selon que le musicien tire ou pousse le soufflet. On dit qu'il est bi-sonore.

Ces deux descriptions correspondent aux deux familles d'accordéons les plus répandues.



L'accordéon en France

L'accordéon est intimement lié à l'histoire du bal musette. Avant la Seconde Guerre mondiale, des musiciens font déjà le lien entre jazz et musette. Après la guerre, l'accordéon est utilisé par des auteurs-compositeurs-interprètes comme Léo Ferré, Jacques Brel ou qui promènera son instrument en tournées mondiales. Mais les orchestres plus modernes jouant du jazz (be-bop, free jazz), du rock ont fini par lui faire perdre de sa superbe..

Depuis les années 1970, l'accordéon redevient populaire grâce à l'attrait des musiques traditionnelles qui l'utilisent (musique bretonne, slave, musique acadienne et par l'apparition d'accordéonistes majeurs, se détournant du musette, comme Marc Perrone et Richard Galliano

L'accordéon a maintenant acquis ses lettres de noblesse en musique classique. Il est enseigné dans les conservatoires de musique depuis les années 1970. L'accordéon trace sa voie dans les musiques classiques, concertantes et contemporaines, même si cela reste très méconnu encore du grand public, avec des accordéonistes classiques réputés au niveau international.

Aujourd'hui, l'accordéon est largement utilisé aussi bien par des artistes de variétés (Patrick Bruel ou Yann Tiersen...) que par des groupes « alternatifs » (les Ogres de Barback, ... des groupes de rap, avec des musiciens de jazz tels que Richard Galliano, Marcel Azzola, Jacques Bolognesi, Marcel Loeffler, ...

